

théâtre
des quartiers
d'ivry

centre dramatique
national du
val-de-marne

19
—
20

Mephisto {Rhapsodie}

texte — mise en scène

Samuel Gallet — Jean-Pierre Baro

12 nov — 1^{er} déc

PRODUCTION
DÉLÉGUÉE

durée 2h30

production Théâtre National de Bretagne, Compagnie Extême, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne production déléguée Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne coproduction Collectif Eskandar, Théâtre Olympia - CDN de Tours, Les Scènes du Jura - Scène nationale, MC2: Maison de la culture - Scène nationale de Grenoble soutien FIJAD - Fonds d'Insertion pour Jeunes artistes dramatiques de la Région, DRAC PACA, dispositif d'insertion de l'École du TNB accueils en résidence Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines, Théâtre National de Bretagne, Le Tarmac - La Scène Internationale Francophone, Scène nationale de l'Essonne - Agora
le texte de Samuel Gallet est publié aux Éditions Espaces 34
le spectacle a fait l'objet d'un dossier pédagogique Pièce (dé)montée édité par le réseau Canopé

À propos

avec

Jacques Allaire
Guillaume Allardi
Julien Breda
Lorry Handel
Cléa Laizé
Tonin Palazzotto
Pauline Parigot
Mireille Roussel

texte

Samuel Gallet
librement inspiré de l'œuvre de
Klaus Mann

mise en scène

Jean-Pierre Baro

collaboration à la mise en scène

Amine Adjina

scénographie

Mathieu Lorry-Dupuy

son

Loïc Le Roux

lumière

Bruno Brinas

costumes

Majan Pochard

régie générale

Adrien Wernert

régie son

Loïc Le Roux

régie lumière

Clément Recher

régie plateau

Brendan Martin

plateau

Étienne Coquereau

habillage

Dominique Rocher

Ève le Trévédic

Majan Pochard

Marie Beaudrionnet

« Samuel Gallet, est un auteur et un dramaturge que j'admire. En lisant le roman de Klaus Mann, j'ai réalisé que notre époque a malheureusement des rimes, des échos avec 1933, même si ce n'est pas du tout la même période et que je ne veux pas monter *Mephisto* en faisant un parallèle avec 33. »

Jean-Pierre Baro, mai 2018

« *Mephisto {Rhapsodie}* tente de déjouer les évidences, de critiquer la paresse de pensée qui nous fait parfois croire que nous ne participons pas de ce qui détruit un monde. Car il s'agit sans doute de travailler la mauvaise conscience d'un temps, d'interpeller ce pays où nous sommes, d'y évoquer le sentiment de relégation ressenti par beaucoup pour appréhender le terreau sur lequel naissent les catastrophes.

Mephisto {Rhapsodie} parle aussi du doute de ce que peut le théâtre à l'heure des périls, de ce que signifie le théâtre dans un monde de la production effrénée et de l'urgence permanente, questionne la puissance ou non de ce que nous faisons, la nécessité et la vanité de ce que nous faisons, l'engagement et le sentiment d'impuissance face au bulldozer de l'Histoire qui arrive, et tente de venir interpeller les forces mêmes qui nous fondent, nos fragiles mais nécessaires résistances à ce qui nous détruit. »

Samuel Gallet, mai 2018

spectacle réalisé avec le concours
de l'équipe technique du
Théâtre des Quartiers d'Ivry
et des personnels techniques
intermittents

Autour de Klaus Mann

Klaus Mann (1906–1949) est un grand auteur, de plusieurs romans, pièces de théâtre, essais. Il est le fils de Thomas Mann, écrivain mondialement connu et neveu de Heinrich Mann, écrivain antifasciste.

À 18 ans, Klaus Mann publie ses premiers textes tout en faisant du journalisme et du théâtre avec sa sœur Erika. Ce jeune européen a vécu trois moments fondateurs dans sa courte mais fulgurante existence : l'exil, en mars 1933, le renoncement à la langue allemande, en août 1939, et l'engagement dans l'armée américaine en décembre 1942.

Il s'est très tôt désolidarisé de ses pairs, en ne hurlant pas avec les loups, mais en affirmant une singularité peu commune à cette époque : celle qui consiste à dire non.

Sa prise de conscience est intervenue bien avant celle de son père, de manière plus intraitable. Dès 1930, où 107 députés nazis sont élus au Reichstag, Klaus Mann se positionne. C'est à dire que, sans attendre les méfaits les plus dramatiques du régime hitlérien, il prend la mesure de la résistance à lui opposer, sans atermoiements ni tergiversations. Son roman *Mephisto* décrit la vie de son ancien ami acteur Gründgens, mais oppose aussi deux destins : celui de Mephisto qui triomphe devant les nazis et celui d'Hans Otto, torturé et assassiné par la Gestapo, refusant de renoncer à ses convictions.

Mephisto est l'un des rares romans de l'histoire allemande qui depuis 1945 est resté censuré. En 1971, la cour constitutionnelle l'avait interdit à la demande d'un des héritiers de Gründgens qui voyait l'honneur de son père adoptif bafoué. Cette interdiction n'a d'ailleurs pas encore été officiellement levée.

Le *Mephisto* de Klaus Mann dresse le

portrait de l'acteur, metteur en scène et directeur de théâtre Hendrik Höfgen qui fait carrière grâce à son ambition et son opportunisme dans les années 20 et 30 en Allemagne.

D'avoir vu une photo de Gründgens, son ancien ami et partenaire de scène, celui qui avait été le mari de sa sœur et qui serrait maintenant la main de Goebbels, a finalement décidé l'auteur à se mettre au travail.

Mephisto est le roman d'un Allemand de l'exil. Le regard de Klaus Mann, cet Allemand du dehors, sur ces Allemands qui ont choisi de rester dans cette nouvelle Allemagne.

Depuis longtemps, poussé par des amis, il songeait à écrire le roman d'une carrière sous le III^e Reich. Il évoque la vie même de Klaus, l'ubiquité du comédien de la scène à la réalité, et le risque pour les intellectuels de perdre leur âme au profit des hommes du pouvoir.

Mann écrit en 1934 un article sur la mission de l'écrivain : « *Le poète doit-il prendre position face aux événements de son temps ? Cette question a toujours fait l'objet de nombreuses controverses ; aujourd'hui, elle est d'une actualité particulièrement brûlante – car la détresse et le caractère problématique de notre époque interpellent, inquiètent et mobilisent même les plus marginaux. Oui : le poète doit prendre position, soit directement en lançant un appel, soit à travers une allégorie. Car il n'est pas un être éthéré, affranchi de tout devoir et de toute pesanteur ; il est un enfant de cette pauvre Terre mise à feu et à sang, et aucun rêve ne le délivrera des péchés et des misères de ce monde.* »

Il appelle à un sursaut de conscience car, selon lui, « *les écrivains qui s'imaginent toujours devoir être "prudents" à l'égard de cette Allemagne, ne tarderont pas à voir comment on les remercie d'une telle prudence.* »

Extrait d'une conversation avec Ariane Mnouchkine suite à sa mise en scène de *Mephisto* en 1979

Ariane Mnouchkine Il y a quelque chose de grave, c'est qu'il faut lutter contre le fascisme avant. Quand il est en place, il y est pour longtemps. Il faut se rappeler ça. Je me dis toujours que nous sommes un grain de sable, mais que c'est important. Quand je vois une salle de 600 personnes dont 200 lycéens, je me dis que même s'il y en a deux que ça réveille, c'est ça de gagné. C'est un travail pour l'autonomie des consciences.

André Clette Est-ce que le caractère animé, lumineux, brillant du spectacle n'est pas un peu trop captivant, trop fascinant pour être didactique ou faire réfléchir ?

Ariane Mnouchkine Je ne crois pas que c'est en étant chiant qu'on est pédagogue. Un ouvrier a dit un jour dans un débat « Si le théâtre populaire doit être comme la soupe du même nom, on n'en veut pas ». Je trouve que plus c'est captivant, plus c'est beau, plus ça te rentre dedans par tous les sens, par les yeux, par la sensualité, par l'intelligence, par... tout, plus c'est formidable. Ma terreur c'est d'emmerder le monde, j'arrête. On a le droit de tout faire au théâtre, mais pas d'emmerder le monde.



photo de l'acteur Klaus Maria Brandauer (qui interprète Hendrik Höfgen) dans le film *Mephisto* réalisé par István Szabó, sorti en 1981 et ayant reçu l'Oscar du meilleur film étranger



photo de l'acteur Guillaume Allardi lors des répétitions de *Mephisto (Rhapsodie)* mis en scène par Jean-Pierre Baro en 2019

Biographies

Jean-Pierre Baro est metteur en scène et comédien.

Formé à l'ERAC, il crée Extime Cie en 2011 et met en scène une dizaine de pièces dont : *Ivanov [Ce qui reste dans vie...]* d'après Anton Tchekhov en 2011, *Ok, nous y sommes* d'Adeline Olivier en 2011, *Woyzeck [Je n'arrive pas à pleurer]* d'après Georg Büchner en 2013, *Gertrud* de Hjalmar Söderberg en 2014, *Master* de David Lescot et *Disgrâce* d'après J.M. Coetzee en 2016, *La ville ouverte* de Samuel Gallet, *À vif* de Kery James et *Suzy Storck* de Magali Mougel (en anglais avec le Gate Theatre à Londres) en 2017, *Kévin, portrait d'un apprenti converti* d'Amine Adjina en 2018, *Mephisto {Rapsodie}* de Samuel Gallet d'après Klaus Mann en 2019.

En novembre 2019, il met en scène son premier opéra-comique, *Le code noir*, écrit au XIX^e siècle par Eugène Scribe et composé par Antoine-Louis Clapisson, pour l'ensemble Les Paladins dirigé par le chef d'orchestre Jérôme Correas.

Avec les écoles de théâtre, il crée *La mort de Danton* de Georg Büchner en 2016 au Printemps des comédiens avec les élèves de L'ENSAD et, la même année, *Suzy Storck* de Magali Mougel à La Colline – Théâtre national avec les élèves de l'ERAC.

Il est artiste associé au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN de 2013 à 2018, aux Scènes du Jura – Scène nationale pour la saison 2016-17 et au TNB-CDN de Rennes depuis septembre 2018.

Depuis janvier 2019, il dirige le Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Samuel Gallet est écrivain, metteur en scène et comédien.

Il rejoint de 2007 à 2010 le collectif Troisième Bureau à Grenoble. En janvier 2008, il bénéficie d'une résidence d'écriture à Montréal (Centre des auteurs dramatiques). En juillet 2010, il participe à l'International Summer Workshop à Barcelone organisé par la Sala Beckett.

Ses textes ont été créés notamment par Philippe Delaigue, Marie-Pierre Bésanger, Guillaume Delaveau, Frédéric Andrau, Kheireddine Lardjam, Jean-Philippe Albizzati, Nadège Coste, Rob Melrose, Jonathan Pontier.

Lauréat 2014 de la Villa Médicis Hors les murs (Institut Français) pour travailler sur le théâtre politique contemporain chilien, il est depuis 2015 co-responsable avec Enzo Cormann du département Écrivain Dramaturge de l'ENSATT (Lyon).

En 2015, il fonde avec Pierre Morice le Collectif Eskandar. En 2017, *La ville ouverte*, une pièce en itinérance qu'il a écrite, est mise en scène par Jean-Pierre Baro. Samuel Gallet est membre fondateur de la Coopérative d'écriture, qui regroupe 13 auteurs.

PROCHAINS SPECTACLES

Projet Newman 10 – 22 déc
Amine Adjina, Émilie Prévosteau

La chute de la maison 11 – 15 déc
Jeanne Candell, Samuel Achache
en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris

Théâtre des Quartiers d'Ivry
Manufacture des Œillets
1 place Pierre Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine
theatre-quartiers-ivry.com
01 43 90 11 11

